INTRODUCTION

par Jacques **Risse**[1]

MM les Présidents,
MM les Secrétaires perpétuels,
Mesdames, Messieurs

J'ai été pendant quelques années maire d'une commune rurale en Corrèze. Une commune dont on a un peu entendu parler ces derniers mois à la télévision à propos de l'arrestation d'un extrémiste norvégien.

Lorsque Jean-Marie Bourre m'a proposé de faire l'introduction de la présente séance, j'ai bien volontiers accepté en me promettant de prendre contact avec quelques uns de mes anciens administrés pour connaître leur opinion sur les maladies professionnelles agricoles. Je les ai questionnés en même temps d'ailleurs que d'autres agriculteurs exerçant dans les départements voisins ou d'autres régions, la Bretagne notamment. J'ai aussi pris l'avis de quelques médecins amis, limousins pour presque tous.

Je dois bien évidemment préciser d'entrée que si la Corrèze, le Limousin et les régions voisines sont d'abord des régions d'élevage (bovins, ovins, canards gras, poulets labels), elles sont aussi des régions productrices de pommes et de maïs.

Tous ont répondu bien volontiers à mes questions. Les plus jeunes avaient entre 30 et 35 ans, les plus âgés entre 55 et 60 ans. De ce qu'ils m'ont dit, voici ce que j'ai retenu en le résumant bien sur :

– Oui, les maladies professionnelles les inquiètent mais ils n'en font pas pour autant une obsession et ils refusent d'en faire une obsession.

Qu'est-ce qui les inquiètent ?

Bien entendu les pesticides ! Ils redoutent la survenue d'un cancer (l'un d'entre eux, le plus jeune, a d'ailleurs souffert d'un cancer dont on lui a laissé entendre, sans être plus précis, qu'il pourrait bien avoir les pesticides pour origine), ils craignent d'avoir à souffrir de troubles respiratoires, d'allergies. Mais, m'ont-ils dit, nous avons reçu des conseils, nous nous sommes équipés de gants, de combinaisons et de masques et nous faisons notre possible pour éviter d'éventuelles contaminations. Les plus inquiets sont bien entendu, et de loin, les producteurs de pommes. Ils font chaque année un grand nombre de traitements et cela s'explique : il suffit de quelques pommes « gâtées » dans un lot pour qu'il soit rejeté en totalité. Mais, ont-ils pour la plupart ajouté : ne comptez cependant pas trop sur nous pour nous déguiser en cosmonautes lorsque

[1] Membre de l'Académie d'Agriculture de France, Membre de l'Académie vétérinaire de France.

C.R.Acad. Agric. Fr., 2013, 99, n°4. Séance du 13 novembre.
Copyright – Académie d'Agriculture de France – 2013.

nous allons au champ ou dans nos vergers. Ceci dit, ils ont tout aussitôt ajouté qu'ils prenaient désormais des mesures pour réduire le plus possible l'emploi des pesticides

Les inquiètent au moins autant sinon plus les troubles musculo-squelettiques qu'il s'agisse de « mal de dos », de « douleurs aux épaules, aux hanches ou aux genoux ». Les heures passées sur les tracteurs, dont ils reconnaissent qu'ils sont « de moins en moins inconfortables », pèsent lourd assurent-ils. Tout aussi lourd pèsent d'ailleurs les heures passées dehors dans le vent, le froid ou la pluie ou à manipuler des sacs d'aliments du bétail ou d'autres produits.

Concernant l'élevage, ils pensent, bien sur, aux maladies éventuellement transmissibles. Les zoonoses de ces dernières années, la maladie de la vache folle, les pestes aviaires notamment, les ont assez profondément marqués. Ils attendent des informations plus précises sans pour autant s'inquiéter trop. Celles qui leur viennent de la presse les laissent méfiants et ils n'en tiennent pratiquement pas compte.

De tout ce qu'ils m'ont dit, deux points ont fortement attiré mon attention :

– Tous ou quasiment tous sont favorables à une prévention améliorée. Mais, ont-ils, pour la plupart, ajouté : à notre âge, il n'est pas évident que cela soit pleinement efficace, mieux vaudrait prévoir une formation améliorée des jeunes, pour les uns dès l'école primaire, pour les autres dans les écoles d'agriculture quel qu'en soit le niveau. Tous, sans exception, y semblaient très attachés.

– Trois ou quatre d'entre eux m'ont posé une question pour moi un peu inattendue : Le suicide n'est-il pas en train de devenir une maladie professionnelle agricole majeure ? Je me suis procuré quelques chiffres, je me permets de vous les livrer même si beaucoup d'entre vous les connaissent déjà sans doute. L'Institut de Veille Sanitaire a publié ces jours derniers les résultats d'une étude sur la mortalité par suicide dans les milieux agricoles au cours des années 2007, 2008, 2009. 485 personnes, soit 417 hommes et 78 femmes, se sont suicidées au cours de ces trois années : cela représente 15% de l'ensemble des décès chez les hommes, 6,8% de l'ensemble des décès chez les femmes. Pour cette période 2007-2009, le suicide a constitué la troisième cause de décès après les cancers et les maladies cardio-vasculaires. Concernant les seuls hommes, les taux de mortalité, qui ont atteint 32,5 pour 100.000 personnes en 2007 et 35,9 en 2009 chez les exploitants agricoles, ne dépassaient pas 24,7 pour 100.000 chez les salariés tous secteurs confondus. Les plus touchés sont les hommes de 45 à 64 ans. Ceux qui travaillent dans les filières d'élevage (viande et lait) en sont plus fréquemment victimes que les autres.

Enfin, et peut-être l'avez-vous lu, la *France Agricole* a relaté la semaine dernière le cas d'un porcher que les cris des cochons avaient fini par rendre sourd et qui a vu ses ennuis reconnus comme maladie professionnelle par le tribunal des affaires sociales.

Les conférenciers qui vont parler après moi, aborderont la plupart de ces points et beaucoup d'autres tout aussi intéressants. Je vais pour ma part, les écouter avec une grande attention.

Copyright – Académie d'Agriculture de France – 2013.